

**Observations sur la cure de la gonorrhée / traduites de l'anglais ... par Gabriel Masuyer.**

**Contributors**

Simmons, Samuel Foart, 1750-1813.  
Masuyer, Gabriel.

**Publication/Creation**

Montpellier : J.F. Picot, 1783.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/ucs9rn8d>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

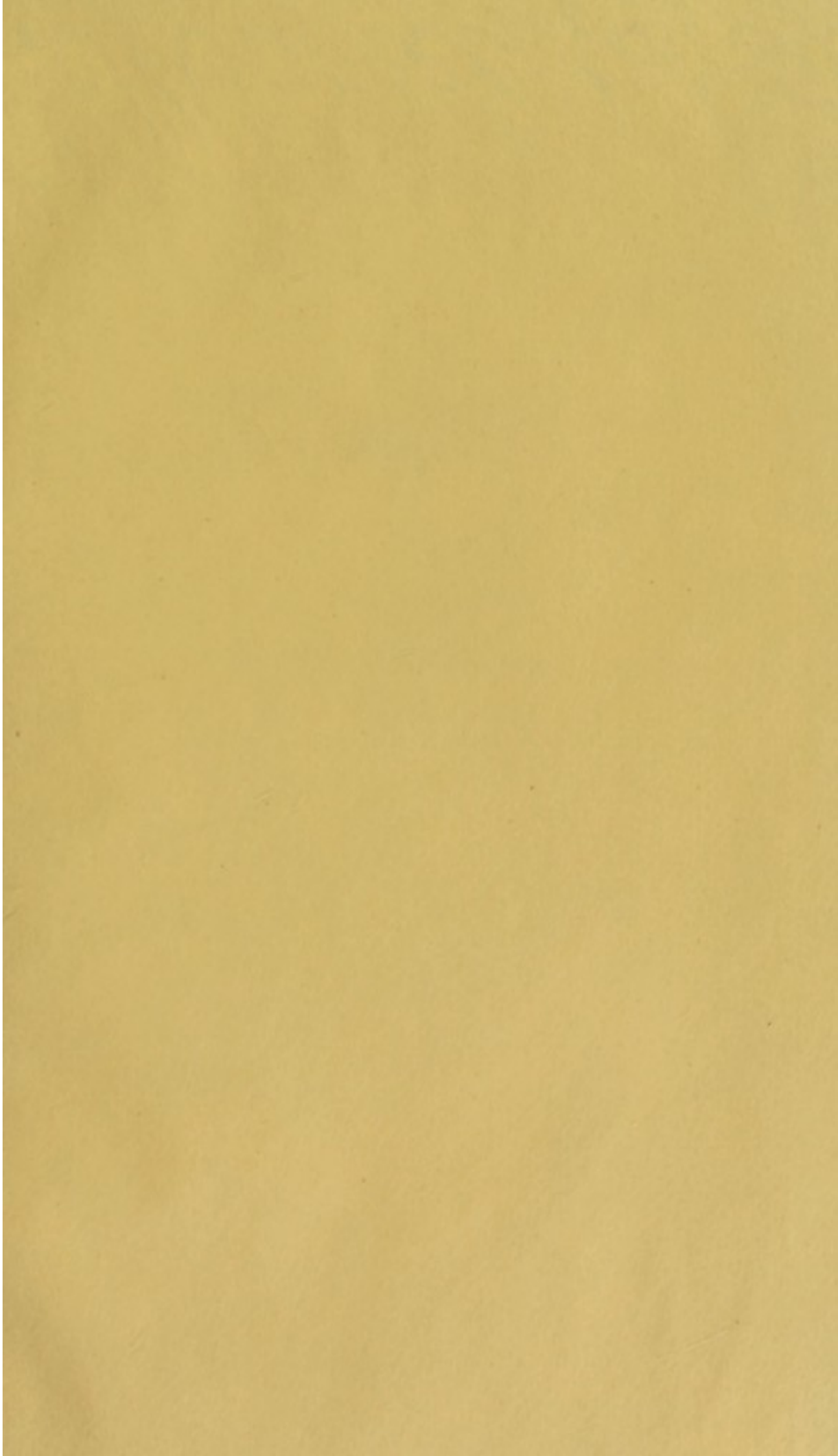
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

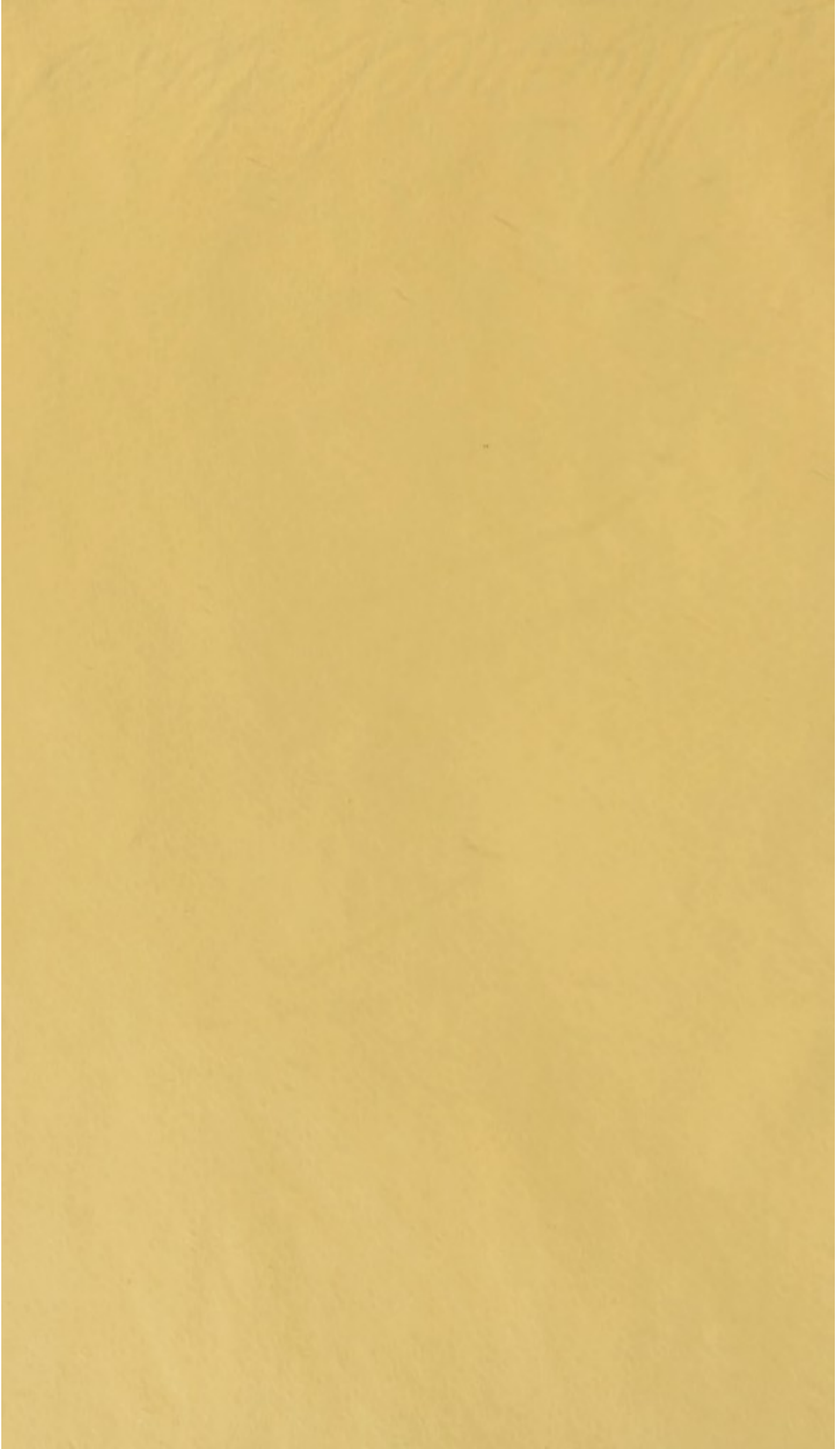


Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

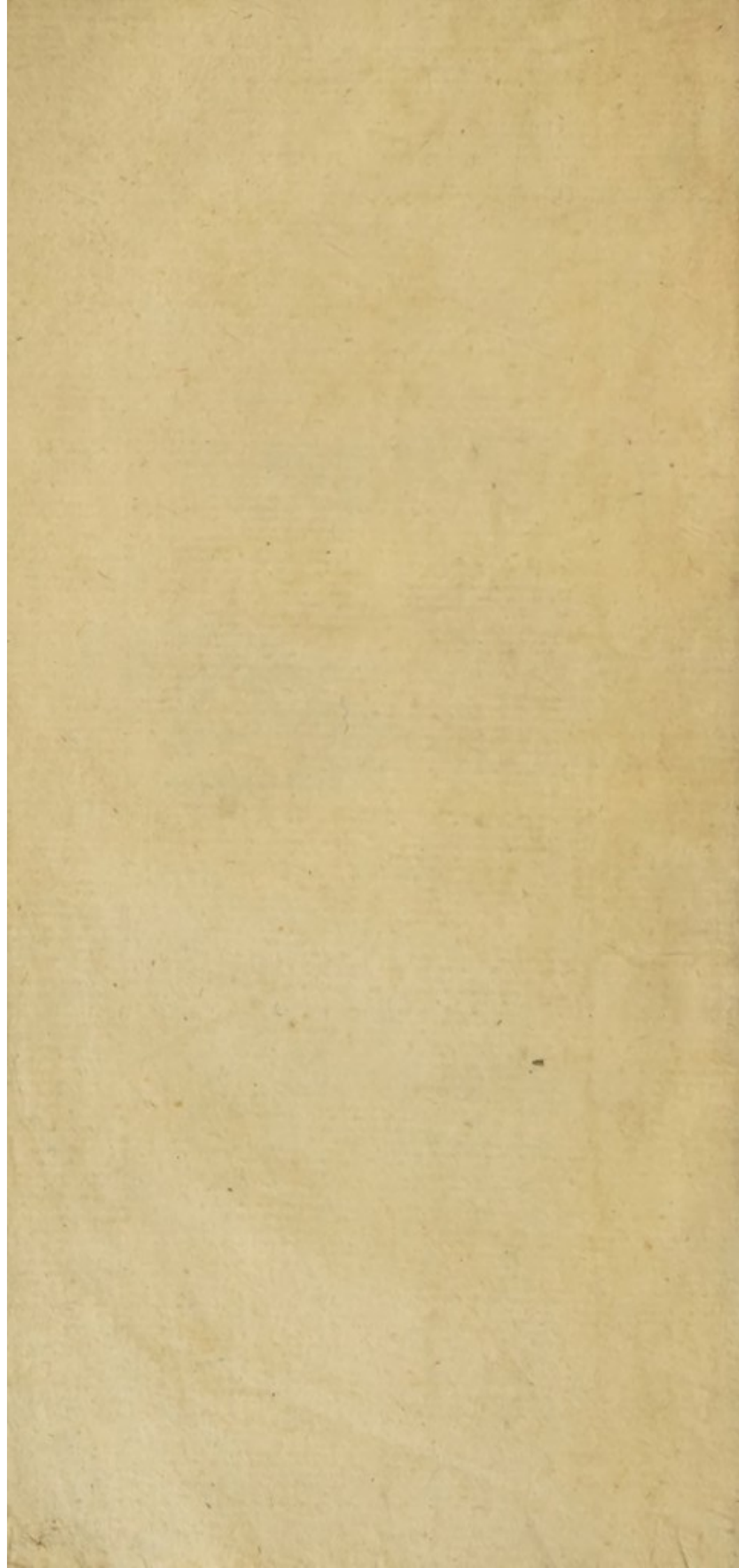


48286/B





12



# OBSERVATIONS

S U R

LA CURE DE LA GONORRHÉE,

TRADUITES DE L'ANGLAIS

DE M. SAMUEL FOART SIMMONS,

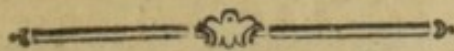
*Docteur en Médecine, de la Société Royale de  
Londres, Membre du Collège Royal des  
Médecins de la même Ville, & de la Société  
Royale de Médecine de Paris.*

PAR GABRIEL MASUYER.



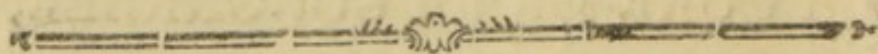
A MONTPELLIER,

De l'Imprimerie de JEAN-FRANÇOIS PICOT, seul Imprimeur  
du Roi & de la Ville, place de l'Intendance.



M. DCC. LXXXIII.



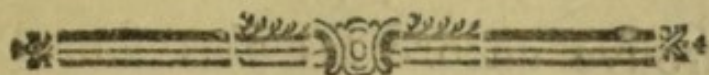


*AVERTISSEMENT*  
DU TRADUCTEUR.

*J*E ne voulois rien ajouter à l'excellent Ouvrage de M. Simmons, mais par les conseils d'un Médecin, aussi savant qu'éclairé, j'ai cru devoir y joindre quelques notes, prises d'un fameux Auteur Anglois ( M. Fordyce ), d'après les extraits que m'en a fourni l'excellent Praticien dont je viens de parler, à l'invitation duquel je me suis déterminé à faire part au Public de la Traduction de cet Ouvrage dont il m'avoit communiqué l'original.

---

Page 10, lisez à la note voyez pag. 38, au lieu de pag. 37.



# PRÉFACE

## DE L'AUTEUR.

J'OFFRE au Public quelques remarques sur une maladie qui, en différens temps, a fixé l'attention des Sydenham, des Boerhaave, des Astruc, des Wan-Swieten, & d'un si grand nombre des plus habiles Médecins, qu'il pourra paroître inutile à bien de gens de chercher à ajouter quelque chose à ce qui a été dit. Cependant on est encore bien loin d'avoir épuisé le sujet; car, quoique cette maladie soit répandue dans l'Europe depuis plus de deux siècles, on

trouve encore les plus fameux Médecins très-divisés dans leurs opinions sur sa nature & son traitement. Je me flatte que les Observations que je vais offrir ajouteront quelque chose à nos connoissances sur cet article , en écartant quelques erreurs qui ont été trop généralement adoptées , & en facilitant les moyens de guérir une maladie qui est trop souvent abandonnée à des Charlatans ignorans & hardis , tandis qu'il n'en est pas qui exige plus d'habileté , tant en Anatomie , qu'en Médecine ; car à moins qu'un Praticien ne joigne à une exacte connoissance de la structure des parties, une connoissance

plus exacte & plus profonde encore de l'effet des remèdes , de manière qu'il soit en état de choisir ceux qui conviennent le plus à la constitution de son malade , de les varier suivant l'exigence des cas, il est nécessairement incapable de la traiter avec succès. On a fait si peu d'attention à ce qu'exige cette diversité de circonstances , que nous voyons tous les jours des annonces de secrets faits pour être administrés indifféremment dans toute sorte de cas.

Les pilules de Keyser nous fournissent une preuve frappante de cette vérité. Il est sûr que ce remède , dans certaines circonf-

tances , est très-efficace ; mais , dans un grand nombre de cas , il est insuffisant pour guérir complètement , même nuisible à la constitution du sujet , & capable à la longue de produire de grands ravages : cependant , lorsqu'on l'introduisit dans les Hôpitaux Militaires de France , il étoit accompagné d'un ordre du Ministre , qui défendoit d'employer d'autres remèdes dans les cas de maladies vénériennes. Ces ordres furent exécutés pendant quelques années , jusqu'à ce qu'enfin on fut si frappé des maux qu'il produisoit , qu'on les révoqua ; & depuis ce temps les Médecins & les Chirurgiens des Armées font

libres d'employer la méthode de traitement qu'ils jugent la plus convenable.

Dans ce petit Ouvrage , j'ai scrupuleusement mis de côté toutes les théories , & me suis uniquement borné aux faits pratiques & aux précautions à prendre , fondé sur ma propre expérience , & d'après les plus exactes observations. Comme je ne me suis proposé , ainsi que je viens de le dire , que de traiter de la gonorrhée & des affections locales qui en sont la suite , je me contenterai de parler en peu de mots des préparations mercurielles qui paroissent les plus propres à prévenir

les effets de l'absorption, & garantir la masse entière de l'infection. Lorsque j'aurai plus de loisir, je pourrai peut-être essayer d'entrer dans de plus longs détails sur les différentes propriétés des préparations mercurielles, & dans la suite, étendre mes recherches jusques sur la vérole, & sur la méthode reçue aujourd'hui de la traiter, laquelle paroît défectueuse à plusieurs égards.



# OBSERVATIONS

SUR

## LA CURE DE LA GONORRHÉE.

ON a fait beaucoup de raisonnemens pour prouver que la gonorrhée & la vérole sont des affections produites par deux especes de virus , il seroit heureux pour le genre humain que cette opinion fût bien fondée ; mais malheureusement une expérience journaliere nous a fait voir qu'elle étoit fausse. Il a été prouvé que la matiere d'un chancre introduite dans l'urethre occasionne la gonorrhée , & que la matiere de la gonorrhée produit un chancre , un bubon & la vérole.

Je donne mes soins en ce moment à un  
Officier attaqué de pustules vénériennes,

A



de douleurs & autres fymptômes de vérole , qu'il doit à la cure imprudente d'une gonorrhée par une injection astringente. Les pustules parurent chez ce malade environ six semaines après la suppression de l'écoulement ; il n'a jamais eu de chancres , & n'a point couru les risques d'une nouvelle infection ; mais on peut conjecturer de la grande douleur qu'il souffroit en urinant dans le temps qu'il avoit la gonorrhée , & de la vive cuisson qu'il éprouvoit vers une petite tache dans l'urethre à un demi-pouce de son orifice , ainsi que de la légère contraction de ce canal qu'il a toujours ressentie , que c'est à l'exulcération qui a succédé à la chaude-pisse qu'il faut attribuer l'absorption du virus.

Il n'y a pas long-temps que je fus consulté par un Seigneur de Staffordshire , lequel se trouvant attaqué depuis deux mois d'une gonorrhée dont l'écoulement étoit abondant & jaunâtre , accompagné d'une grande douleur & d'inflammation,

consulta un Médecin qui lui ordonna une saignée , plusieurs purgations avec la manne & les sels neutres , un régime rafraîchissant ; & au bout de dix ou douze jours , quand l'inflammation commença à diminuer , il prit le baume de Copahu à hautes doses , & fit usage d'une injection qui lui occasionna une violente cuisson dans l'urethre. Environ huit jours après l'écoulement cessa , il alla à la campagne , se croyant guéri ; mais peu de temps après il s'apperçut d'un gonflement considérable des glandes à l'aine droite ; & lorsqu'il m'écrivit , il avoit les amigdales ulcérées. Je pourrois ajouter d'autres cas semblables que j'ai été à portée d'observer ; mais ces deux me paroissent suffisans pour prouver que la matiere de la gonorrhée absorbée & portée dans l'habitude du corps , peut produire tous les symptômes de la vérole. Quoiqu'il en soit , il est peut-être nécessaire pour cela ( ce qui n'est cependant pas bien sûr ) que le virus soit pris d'une surface ulcérée , & il

y a nombre de bons Praticiens qui nient que la gonorrhée produise jamais dans l'urethre cette exulcération ; ils prétendent que dans ces cas l'augmentation de la sécrétion du mucus opere le même effet que dans le catharre ; mais la comparaison pourroit bien n'être pas tout-à-fait juste ; car dans le catharre toute la membrane du nez est irritée dans chacun de ses points , au lieu que dans la gonorrhée, il n'y a qu'une portion de l'urethre où la douleur se fait sentir. En général cette maladie s'étend rarement au-delà d'un pouce ou d'un pouce & demi dans ce canal , & dans le plus grand nombre de cas elle est bornée , du moins dans le commencement , à une petite tache à environ un pouce de l'extrémité du gland. L'écoulement vient de cet endroit ; & quand le malade urine , il ne ressent de cuisson que lorsque l'urine a atteint l'espace enflammé ; mais à mesure que le désordre augmente , l'inflammation se propage de la même maniere que lorsqu'un chancre s'étend. On peut

espérer que la dissection éclaircira un jour cette question , & terminera toute dispute sur cet objet ; mais ceci est étranger à notre sujet.

J'ai vu ouvrir l'urethre de plusieurs personnes mortes dans le temps qu'elles avoient la gonorrhée. Dans trois de ces cadavres , de même que dans les cas rapportés par Morgagni , ( *de sedib. & caus.* ) la surface de l'urethre me parut légèrement rouge , & dans tous couverte de mucus , mais sans aucune apparence d'exulcération , excepté dans deux sujets que je vis à Paris , dans lesquels la plupart de ceux qui observoient avec moi crurent voir des signes évidens de cette exulcération. Nous examinâmes les urethres avec beaucoup d'attention ; nous primes une lentille , mais je ne crus pas en voir assez pour pouvoir décider là-dessus. D'un autre côté , à l'ouverture des cadavres j'ai vu , ainsi que d'autres Anatomistes l'ont écrit , des marques non équivoques de cicatrices des ulcères

qui avoient eu lieu dans cette partie. Si l'on considère que l'écoulement dans la gonorrhée est quelquefois teint de sang, & qu'on ne sauroit douter alors qu'il n'y ait quelque vaisseau sanguin de rompu, on verra qu'on n'a pas de raison pour douter que l'exulcération ne puisse avoir & n'ait effectivement quelquefois lieu dans ces cas, particulièrement lorsque nous observons, comme cela arrive souvent, une excoriation vers l'orifice de l'urethre. Il est certain que par-tout où il y a inflammation considérable, il y a danger d'ulcération. De plus, on voit souvent à la suite des gonorrhées négligées des fistules au périnée, & d'autres ulcères de l'urethre qui pénètrent à travers sa substance, & donnent lieu à l'écoulement des urines. Il est donc indubitable qu'il se forme souvent de légères exulcérations de ce canal, qui bientôt après sont cicatrisées, comme il arrive aux papilles de la langue & des amigdales, &c. Cette cicatrisation est plus facile dans une partie telle que l'urethre,

défendue par un mucus , & à l'abri de l'air , que l'on fait assez n'être pas un obstacle léger aux cicatrisations.

Je crois que toutes choses bien considérées , l'idée la plus raisonnable que nous puissions nous former des phénomènes de cette maladie , est que les molécules du virus vénérien étant mêlées avec la semence & avec le mucus qui coule de l'urethre pendant le coït , peuvent être repompées à une certaine hauteur dans ce canal , où l'irritation qu'elles causent est en proportion de la virulence de la matière & de l'irritabilité du sujet. Les suites de cette irritation sont l'inflammation & l'augmentation de sécrétion du mucus. Jusques-là la maladie est locale ; mais il peut arriver que cette inflammation soit suivie , comme une autre d'ulcération , & expose le malade au danger de contracter la vérole. Nous ne sommes point sûrs , comme je l'ai observé , que cela n'arrive pas sans ulcération ; mais rien ne nous assure du

contraire. Les drastics sont reconnus comme favorifans l'absorption, & j'ai rencontré des véroles qui paroissent dues à l'usage imprudent de ces remedes dans la gonorrhée.

Rien ne varie davantage que le temps de l'apparition des symptômes de la gonorrhée. On peut en fixer le terme moyen entre le quatrieme & le quatorzieme jour ; mais ils paroissent en certains cas dans les vingt-quatre heures ; d'autrefois ils ne paroissent qu'au bout de cinq ou six semaines ; mais ces extrêmes sont rares.

Le premier symptôme de cette maladie chez les hommes, est ordinairement une sensation qui ne differe pas beaucoup d'une piquure de puce avec enflure des bords de l'urethre, & un certain degré de tension à la verge ; elle se trouve comme comprimée, & les urines coulent par jets inégaux : on voit au bout de la verge un mucus blanchâtre qui en découle lorsqu'on la presse légé-

rement, sur-tout si on la presse vers l'endroit où se fait principalement sentir la douleur. L'écoulement devient bientôt plus considérable, & change de couleur suivant le degré d'inflammation. Le malade se plaint de cuisson & d'une vive douleur en urinant, particulièrement vers un endroit déterminé de l'urethre jusqu'à son orifice, & les érections involontaires auxquelles il est sujet à cause de ce stimulus, sur-tout lorsqu'il est chaudement dans son lit, occasionnent une distorsion ou courbure de la verge qui est accompagnée de grandes souffrances (1). Quand l'inflammation est violente, le gland paroît enflé, transparent, la tension se propage à toute la verge, le périnée se gonfle & devient rouge, les lombes, les fesses & l'anus sont affectés par sympathie, & les malades y éprouvent une sensation très-incommode. Quelquefois le prépuce s'en-

---

(1) *De grandes souffrances*, qui sont dues, suivant M. Fordyce, à l'inflammation du canal de l'urethre, qui en empêche l'extension lorsque l'érection survient.



flamme vers l'extrémité de la verge , ce qui empêche de découvrir le gland , c'est ce qu'on appelle *phimosis* : d'autrefois il forme un bourrelet à sa racine , de manière qu'on ne peut le recouvrir , & c'est ce qu'on appelle *paraphimosis*. Si la contraction & l'inflammation sont violentes , elles peuvent se terminer par la gangrene , alors , & sur-tout s'il y a *phimosis* , on peut appercevoir une corde dure qui s'étend sur le dos de la verge. C'est un vaisseau lymphatique enflammé (1) dont l'inflammation peut être regardée comme l'avant-coureur d'un bubon.

Dans les cas ordinaires , le siége de la maladie , comme nous l'avons observé , est dans l'urethre à peu de distance de son orifice ; mais il arrive souvent que le virus s'insinue beaucoup plus loin , de manière à attaquer les glandes de Couper la prostate & les parties voisines du col de la vessie.

---

(1) Voyez la note ci-après , page 37.

En général, l'inflammation augmente pendant plusieurs jours, ordinairement pendant une semaine ou deux, après lesquelles les symptômes commencent à perdre de leur intensité, & l'écoulement quand il est abandonné à lui même, diminue petit à petit, devient plus blanc, plus louable, & s'arrête enfin tout-à-fait. Cependant la couleur du mucus n'est pas une regle toujours sûre dans ces cas; car dans plusieurs malades il est jaunâtre & quelquefois verdâtre jusqu'à la fin; mais en général il prend plus de consistance vers la fin de la maladie.

Chez les femmes les parties de la génération n'étant pas en si grand nombre, ni si compliquées que chez les hommes, quelquefois il n'y a que le vagin qui soit affecté, & quand cela est les symptômes sont très-peu de chose; mais en général ces symptômes sont une démangeaison & une cuisson comme chez l'homme, avec inflammation des nymphes, des lèvres, du clitoris, des

caroncules myrthiformes , de l'orifice , & quelquefois de tout le meat urinaire ; d'autrefois les glandes situées au fond du vagin sont affectées , & il est assez souvent difficile de distinguer l'écoulement de la gonorrhée des fleurs blanches.

D'après cette histoire des progrès de la maladie , on s'apercevra aisément que les principales indications curatives sont de faire cesser l'inflammation (1) , & d'évacuer le virus qui en est la cause.

Il y a des Praticiens qui , supposant le corps humain doué d'une faculté capable de repousser les maladies , & que la gonorrhée doit parcourir successivement certains périodes d'augment , d'état & de déclin , veulent qu'on en abandonne la cure à la nature , ou au moins qu'on se contente de l'aider par un régime

---

(1) Si vers le commencement l'inflammation est considérable , dit M. Fordyce , il faut donner une once de kina toutes les vingt-quatre heures jusqu'à ce que l'inflammation diminue , & ensuite en venir à trois dragmes par jour.

anti-phlogistique, de légères évacuations,  
& autres secours semblables.

Il n'est pas douteux que dans plusieurs cas cette maladie ne soit susceptible d'une cure naturelle, l'augmentation de sécrétion du mucus entraînant le virus à mesure qu'il se forme, guérit à la longue; mais il est également certain que dans tous les cas nous pouvons en borner le cours, & abréger les douleurs qu'elle fait éprouver au malade, par l'application des secours de l'art, & cela aussi sûrement que nous pouvons prévenir les effets d'une ophtalmie, ou de toute autre inflammation locale, par l'application des topiques appropriés. Tous les Praticiens regardent les remèdes généraux, tels que la saignée, un régime rafraîchissant, l'usage des délayans & des légers évacuans, comme utile & même nécessaire à cet effet. Astruc pense que dans ces cas la saignée doit être répétée cinq ou six fois, & il y a plusieurs Praticiens qui comptent beaucoup sur ces

fortes d'évacuations pour calmer l'inflammation ; mais il n'y a peut-être pas un seul cas entre dix dans lesquels elle soit absolument indispensable , & ce petit nombre de cas regarde seulement les sujets vigoureux & pléthoriques. Alors , & lorsque le pouls est dur & plein , on obtiendra les meilleurs effets d'une saignée de huit à douze onces , qu'il sera peut-être même nécessaire de répéter. L'inflammation dans ces cas est entretenue par le stimulus du virus & de l'urine ; & tout ce que nous pouvons espérer alors , c'est de modérer , par ce moyen , la douleur & la fréquence des érections. Chez les personnes d'une constitution délicate & d'une fibre irritable , la saignée ne fera point de bien ; & si on la répète , elle est capable de produire les plus mauvais effets , en augmentant l'irritabilité , & rendant pour la suite le malade plus sensible au stimulus.

Quant à l'utilité , & même à la né-

cessité d'un régime rafraîchissant, elle est assez démontrée par ce que nous avons dit de la nature de cette maladie. Le vin & les liqueurs spiritueuses, les épiceries, le poisson, les viandes & les mets salés, ou qui exigent beaucoup d'affaisonnemens, augmenteroient infailliblement les symptômes. Le malade ne doit faire par jour qu'un repas, & même frugal, il ne doit pas souper. Il doit tirer la plus grande partie de ses alimens du lait & des végétaux adoucissans, pendant tout le temps que l'inflammation est dans sa force : il faut éviter soigneusement tout ce qui tend à exciter les desirs vénériens ; car tout ce qui provoque l'érection, de quelque nature qu'il soit, doit augmenter l'inflammation & l'intensité de la maladie. Par la même raison, un exercice forcé, soit à pied, soit à cheval, ou en voiture, fera très-nuisible, à cause de l'irritation qu'il occasionne au périnée. Les exercices violens, de quelque espèce qu'ils soient, & tout ce qui est capable

d'augmenter la chaleur & le mouvement du sang , est très-contraire.

Le lait , les liqueurs mucilagineuses telles que le thé dans la décoction de lin , l'orgeat , le petit lait , l'hydrogala , les émulsions d'amande , & autres boissons semblables prises en abondance , seront très-appropriées pour délayer l'urine , & garantir l'urethre du stimulus de ses sels. Quand la chaleur & la douleur en urinant sont considérables , on voit les substances mucilagineuses produire les meilleurs effets , particulièrement la gomme adragan. On donne ordinairement même dose de cette gomme ou de la gomme arabique & de nitre , pour dissoudre le nitre dans la boisson du malade , dans la vue de diminuer l'inflammation ; mais dans ces cas le nitre est toujours contre-indiqué. Il est reconnu que c'est un puissant diurétique (1). Sa

---

(1) Mais il faut remarquer que le nitre n'est diurétique qu'à une certaine dose , & que c'est un des plus puissans anti-phlogistiques à une dose modérée.

principale

principale action portant sur les voies urinaires, le stimulus qu'il occasionne ne sert qu'à augmenter le mal qu'on veut soulager. La crème de tartre est également contre-indiquée à raison de ses qualités diurétiques. Nous ne devons pas avoir en vue, dans ces sortes de cas, de procurer le flux d'urines, car le virus étant insoluble dans l'eau (1),

---

(1) Le mucus, suivant M. Fordyce, ne sauroit perdre dans l'eau son état de viscidité adhésive, à moins qu'il ne commence à éprouver la putréfaction, car dans une quantité d'eau, il est occupé, étendu infiniment par cette eau qu'il sature, mais non pas dissous chimiquement, puisqu'à un certain degré de chaleur, on le voit se rapprocher & se coaguler, &c. Combiné avec les acides nitreux, vitriolique & muriatique, le mucus forme une espèce de savon soluble dans l'eau. Des solutions concentrées de quelque sel métallique, ainsi que les solutions, soit concentrées, soit délayées de l'alkali caustique, ou de la terre calcaire caustique, forment avec le mucus un composé soluble dans l'eau... C'est sans doute pour cette raison que notre Auteur dit plus bas, que quand l'infection est communiquée par le virus qui se mêle avec le mucus de l'urèthre, du vagin, du gland, du prépuce, &c. s'il n'y a encore paru ni écoulement, ni ulcère, ni pustule, on peut le déterger par une lotion, & le plus souvent empêcher la maladie au moyen du remède suivant.



on ne peut point l'entraîner par de semblables moyens ; mais notre but doit être de rendre l'urine aussi douce & le moins stimulante qu'il est possible.

Les purgatifs doux qui constituent une autre partie des remèdes généraux qu'on emploie , sont sans contredit , d'un grand secours lorsqu'ils sont administrés avec prudence ; mais on fait que l'abus des purgatifs dans ces maladies a produit les plus grands maux.

℥ Caustic. commun. pharmacop. Loudin. ℥j.  
 solv. in aqu. font. ℥j. & cola per chartam.

Il faut mêler peu à peu une partie de cette solution avec une tasse d'eau , jusqu'à ce que le mélange soit assez fort pour emporter ou enlever le mucus de la bouche, en la lavant , sans causer beaucoup de douleur. On remplit une seringue avec cette liqueur , & on fait une injection dans l'urethre ou dans le vagin , faisant retenir la liqueur au malade pendant environ une minute ; ajoutez ensuite au reste de la liqueur une cuiller à café de la solution , & lavez-en le gland , le prépuce , les *labia pudend.* &c. , & enfin faites une injection avec de l'eau pure , tiède ou chaude , ou le lait. C'est aussi pour la même raison que M. Simmons a recommandé , pag. 22 & 23 , cette dissolution caustique , dont il a très-bien fait sentir tous les inconvéniens.

Dans le temps où l'on commença à traiter cette maladie, c'étoit une pratique usitée de donner une friction avec une forte dose de mercure trois ou quatre fois la semaine, & de l'évacuer le lendemain par une bonne dose de pilules cochées, ou quelque autre drastringue. On continuoit cette méthode pendant quelques semaines, & comme un effet constant des violens drastringues est d'augmenter l'absorption de toutes les cavités, le virus étoit fréquemment porté, par ce moyen, dans l'habitude du corps, & produisoit la vérole; ou si le malade échappoit à ce malheur, il étoit au moins tourmenté d'un écoulement opiniâtre; peut-être même sa constitution étoit profondément affectée, l'effet d'une semblable méthode étant, particulièrement chez les sujets irritables, d'affoiblir l'estomac & les intestins, & de laisser en eux le levain de l'hypocondriac. Les purgatifs violens occasionnent aussi très-souvent des stranguries, des hernies humorales, & autres symptômes fâcheux. Aujourd'hui

que nous connoissons très-bien la doctrine des absorptions, cette pratique est tombée, à bon droit, en discrédit ; car assurément il n'est personne, pour peu qu'il ait de connoissance en anatomie, qui croie pouvoir évacuer le virus de la gonorrhée par les selles, surtout si l'on fait attention que ce virus doit être auparavant pompé par les vaisseaux lymphatiques, & porté dans le torrent de la circulation, pour être ensuite évacué. Cependant notre attachement aux anciens usages est si étrange, que nous rencontrons encore de temps en temps des cas où cette pernicieuse méthode est adoptée ; j'ai eu moi-même occasion d'en voir deux depuis peu.

Les purgatifs qu'on emploie dans ces cas doivent être doux, tels que le sel de la Rochelle, la manne, le tartre soluble & autres de cette nature. On ne doit les donner qu'à des doses qui puissent procurer deux ou trois selles, & répétés seulement tous les deux ou trois jours.

Les électuaires purgatifs qu'emploient encore tous les jours quelques Praticiens, ne servent qu'à entretenir l'irritabilité de la vessie, & à prolonger l'inflammation.

Les topiques dont on se sert consistent principalement en différentes injections composées de diverses substances ; mais leur effet peut en général se rapporter à leur principe mucilagineux & sédatif, ou à leur qualité détersive ou astringente. Il n'est pas douteux que ces remèdes, entre les mains d'habiles Praticiens, ne produisent les plus grands effets ; mais, d'un autre côté, leur administration imprudente peut produire des maux irréparables.

Personne n'ignore que les injections huileuses & mucilagineuses tendent directement à arrêter l'inflammation locale, & qu'une injection adoucissante, de même qu'une solution d'opium, diminueront l'irritabilité de la partie si on les

continue assez long-temps pour cela. Leur utilité est donc assez démontrée(1).

Une injection détersive , ou une injection qui provoque la sécrétion du mucus & en favorise l'écoulement ; & par ce moyen celui du virus vénérien qui s'y trouve mêlé , ne peut être em-

(1) M. Fordyce regarde aussi les injections huileuses comme devant produire de très-grands effets , & il recommande beaucoup la suivante :

℞. sebi ovill. curat. . . . ℥ j.  
olei olivar. . . . ℥ ij.

M. Liquescent leni calore tempore utendi.

Ce célèbre Praticien insiste beaucoup sur ces injections pour satisfaire à ce qu'il appelle la cure naturelle. Il paroît même que c'est aujourd'hui une pratique généralement adoptée en Angleterre.

Après cela , qui croiroit que dans une Ville de France où l'on devoit être plus éclairé que dans beaucoup d'autres sur le traitement des maladies vénériennes , il s'est trouvé des Gens de l'art assez ignorans pour déferer comme meurtrier un Médecin , aussi prudent qu'expérimenté , qui recommande & emploie cette méthode au commencement des gonorrhées vives , mais simples , & qu'il y a eu des personnes assez prévenues pour s'en être laissé imposer par ces délations calomnieuses. M. Fordyce recommande encore plusieurs autres injections , dans lesquelles il fait entrer l'eau rose , la gomme arabique , &c.

ployée que comme prophylactique, avant que les symptômes de la maladie aient paru. On peut remplir cette indication avec une dissolution caustique (1) bien préparée. Je l'ai souvent recommandée ; mais il faut apporter la plus grande circonspection dans l'usage de cette sorte d'injection. Si elle est trop foible, elle ne produira aucun effet ; si elle est trop forte, elle peut devenir dangereuse. J'ai vu une suppression d'urine occasionnée par une injection de cette espece. Quand une fois l'inflammation s'est déclarée, le stimulus de ce remede le rendroit très-hazardeux. Je pense que l'excoriation de l'urethre en a été souvent le fruit, lorsqu'il a été administré par des Praticiens ignorans & hardis.

Tant que l'inflammation de l'urethre a lieu, tout ce qui l'irrite est nécessairement nuisible. Si l'injection excite une sensation douloureuse, comme cela

---

(1) Voyez la note, pag. 17.

n'arrive que trop souvent , elle peut occasionner le gonflement des testicules , la difficulté d'uriner , l'excoriation , & les autres effets de l'inflammation : si elle arrête l'écoulement par sa vertu astringente , avant que le virus soit évacué , le malade est exposé à la vérole & à différentes affections locales , telles que des obstructions ou constrictions de l'urethre , des abcès au périnée qui sont dus assez souvent , comme personne ne l'ignore , à l'application imprudente de ces sortes de remèdes.

Quand l'inflammation est tombée , on peut employer sans crainte une injection légèrement stimulante & astringente , & même en retirer de grands avantages ; car , comme l'inflammation est excitée dans son commencement par le stimulus du virus vénérien , on peut être assuré lorsque son intensité est diminuée , que l'activité du virus est diminuée en proportion , & en général quand les symptômes de l'inflammation ont cessé

entièrement , on peut croire que le mucus n'est plus infecté , & que l'écoulement n'est plus qu'une suite de l'augmentation de la sécrétion du mucus & du relâchement de ces parties. Les légers astringens resserreront & fortifieront donc les vaisseaux sécréteurs , & par ce moyen diminueront l'écoulement , & avanceront beaucoup la cure. Il est certain que dans le plus grand nombre de cas, une gonorrhée qui ne sera traitée que par les remèdes internes durera cinq ou six semaines ; & quand elle est traitée par le moyen des injections maniées habilement , on la guérit en quinze jours , & souvent en moins de temps. Le but que doit se proposer le Praticien , est donc, premièrement , de n'employer que des injections qui tendent à lubrifier la surface de l'urethre , à diminuer & à détruire le stimulus du virus. Lorsque l'inflammation diminue , on peut ajouter quelque préparation légèrement astringente aux injections mucilagineuses & sédatives , ayant soin que ce qu'il y aura



d'astringent soit proportionné à l'état de la maladie & à l'irritabilité du malade. Parmi un grand nombre de substances qu'on emploie en injection , le mercure est une de celles dont on se sert le plus souvent. On l'administre sous différentes formes. Toutes ces injections mercurielles sont plus ou moins astringentes , & ce n'est qu'à cette propriété qu'il faut attribuer leur effet : car l'idée de leur principe correctif du virus vénérien , a été originairement introduite & propagée sur de faux principes.

Le mercure mêlé avec le mucus rendu dans la gonorrhée , n'a pas plus d'effet pour détruire son principe contagieux , que la ceruse ou toute autre préparation. Une dissolution de sublimé, injectée dans l'urethre , resserrera les orifices des vaisseaux , comme une dissolution de verd-de-gris, de vitriol bleu , ou de tout autre styptique ; mais c'est tout l'effet qu'elle peut produire ; car elle n'ôtera jamais rien au principe contagieux du virus. On

peut observer la même chose du mercure éteint par le moyen du mucilage, & des onctions faites avec le mercure & le jaune d'œuf qui, lorsqu'ils sont injectés dans l'urethre, operent comme le baume de Copahu, ou toute autre injection stimulante; car il est sûr que le mercure ne peut rien sur le virus, à moins qu'il ne soit introduit dans le corps (1), & qu'il n'ait subi certaines modifications que nous ne connoissons pas, & que probablement nous ne connoîtrons jamais. L'application locale du mercure n'aura donc d'autre effet que celui qu'il tire de ses propriétés stimulantes & astringentes, parce que le mercure n'étant point absorbé dans l'urethre, il ne peut être porté dans l'habitude du corps; & quand même cela seroit possible, la quantité qu'on en introduiroit par cette partie, seroit beaucoup trop petite pour

---

(1) On a cependant observé que les ulcères vénériens, rebelles à toute sorte de topiques où n'entroit pas le mercure, n'ont cédé qu'à ceux où l'on avoit ajouté ce remède.

qu'elle eût quelque efficacité. Quoiqu'il en soit, je ne prétends pas faire entendre qu'il faille exclure l'usage des préparations mercurielles en injection, mais seulement faire voir la fausseté du principe sur lequel on s'est fondé pour en faire usage; car j'ai remarqué plusieurs fois que le principe stimulant du mercure est fort actif, & j'ai souvent réussi à guérir des femmes, lorsqu'il n'y avoit que le vagin qui fût affecté, par des frictions répétées avec un onguent mercuriel, lesquelles frictions ne se faisoient qu'après avoir bien lavé la partie.

Comme la gonorrhée n'est souvent qu'une affection locale, on peut croire que l'usage intérieur du mercure n'est pas absolument nécessaire pour en opérer la guérison; je l'ai souvent guérie, sans avoir recours à ce remède. J'ai également vu des malades dont la santé avoit été fort dérangée par un usage longtemps continué de cette substance contre

cette maladie, & chez lesquels elle avoit empiré l'affection primitive. Chez quelques-uns de ces sujets, elle aboutissoit à un écoulement opiniâtre, qu'on ne guérissoit que très-difficilement : chez d'autres, il survenoit différens symptômes funestes. C'est pourquoi dans les cas de gonorrhée où j'ai employé le mercure, je ne l'ai pas employé dans la vue d'avancer la guérison, mais pour prévenir l'absorption lorsque l'affection m'a paru légère, & que l'inflammation & les symptômes étoient peu de chose. J'ai hazardé un traitement sans mercure, particulièrement lorsque le malade étoit d'une constitution foible, relâchée, irritable, & susceptible d'être incommodé par ce remède. D'un autre côté, lorsque l'écoulement étoit violent, l'inflammation considérable, & le siege de la maladie fort enfoncé dans le canal de l'urethre, j'ai toujours cru devoir administrer le mercure à petite dose, & sous la forme qui me paroissoit la plus convenable à la constitution du malade.

Les pilules mercurielles du Dispensaire de Londres, par rapport à la térébenthine qui entre dans leur composition, peuvent quelquefois passer par les premières voies sans se dissoudre, & par conséquent n'être d'aucun usage; mais lorsque le mercure est éteint dans le miel & mis en pilules à la manière recommandée dans la Pharmacopée d'Edimbourg, il devient une préparation douce, & peut être aussi efficace qu'aucune autre. J'ai même vu des symptômes vénériens qui avoient résisté au long usage du sublimé corrosif, céder à celui de ces pilules. Leur efficacité vient de ce qu'elles n'irritent point les intestins, & qu'elles passent avec les selles. On doit avoir soin qu'elles ne portent pas à la bouche.

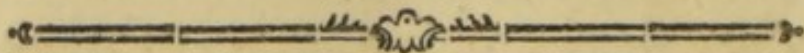
De toutes les préparations mercurielles, la plus douce & la moins irritante, c'est le mercure doux; on peut le donner depuis gr. i. ℞. jusqu'à gr. iij. à l'heure du coucher en employant de

légers purgatifs pour prévenir la salivation ; mais en général je préfère les pilules dont je viens de parler.

Lorsqu'il n'y a ni chancres , ni poulains , lorsqu'on n'en est point menacé ; en un mot , lorsqu'on n'a point à craindre la vérole , il seroit imprudent d'administrer le sublimé corrosif , le mercure calciné , ou toute autre préparation mercurielle irritante.

Je m'en tiens aux observations ci-dessus sur le traitement général de la gonorrhée ; je vais maintenant faire part de quelques remarques sur quelques symptômes , ou sur les affections particulières qui suivent ou accompagnent cette maladie , lorsqu'elle est violente ou qu'elle a été mal traitée. Ces symptômes ou affections particulières , sont la Hernie humorale , la Chaude-pisse cordée , le Bubon , le Phimosis , le Paraphimosis & l'Écoulement opiniâtre. Je dirai quelque chose sur chacun de ces articles en par-

riculier, suivant l'ordre dans lequel je viens de les nommer.



§. I<sup>er</sup>.

*De la Hernie humorale.*

ON a cru que la hernie humorale ou le gonflement du testicule, comme on l'appelle ordinairement, étoit occasionné par un transport de la matiere morbifique sur cet organe, provenant d'une trop grande quantité de cette matiere, laquelle obstruoit le canal de l'urethre. Astruc & même M. Fabre, un des derniers Auteurs François qui aient écrit sur les maladies vénériennes, la confidèrent sous ce point de vue, & l'appellent *Chaude-pisse tombée dans les bourses*; mais il n'y a point de passage par lequel cette matiere puisse rétrograder sur le testicule. Si elle est pompée par les vaisseaux absorbans, elle sera portée aux aînes, & produira un bubon; & si la  
hernie

hernie étoit occasionnée par la matiere répandue dans l'habitude du corps & transportée sur le testicule , la glande prostate , comme étant l'organe sécrétoire , seroit d'abord attaquée ; mais l'on voit que ce gonflement , l'un des plus fâcheux accidens de la gonorrhée , n'est que l'effet de l'inflammation portée à un certain point. Quand le siege de la gonorrhée n'est pas trop avant dans l'urethre , cet accident est rare ; mais quand l'inflammation a pénétré profondement , de maniere à affecter la membrane de l'urethre , vers l'orifice des conduits séminaires , alors elle s'étend quelquefois jusqu'au fond du testicule , & en bouchant l'orifice des vaisseaux déférens , empêche la semence d'entrer dans les vésicules ; de là vient que nous voyons constamment que le gonflement commence au vaisseaux déférent , & s'étend à travers l'épididime jusqu'au testicule. Quoiqu'il en soit , l'inflammation dans le plus grand nombre de cas , est bornée au vaisseau déférent & à



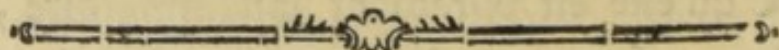
l'épididime , le testicule étant rarement affecté. La hernie humorale a si peu de rapport avec l'écoulement de l'urethre , que nous la voyons quelquefois survenir pendant le temps de cet écoulement. Dans le plus grand nombre de cas , ce gonflement ne vient qu'à la suite des excès dans le boire , dans les exercices violens , particulièrement celui du cheval , lorsqu'on s'est exposé imprudemment au froid , ou lorsqu'on s'est livré aux plaisirs de l'amour. Ce qui prouve que cet accident est dû à l'irritation , c'est qu'il a quelquefois eu lieu par l'effet stimulant des bougies , & qu'on le voit survenir dans un & même dans les deux testicules après l'opération de la pierre.

Comme cette affection est plus ou moins à craindre dans la gonorrhée , particulièrement lorsque l'inflammation est considérable , il est toujours prudent de munir les testicules d'un suspensoire ; & si on a négligé cette précaution , elle devient certainement un des

premiers moyens curatifs à employer lorsque la maladie s'est déclarée. La situation la plus convenable dans ces fortes de cas, est, sans contredit, la situation horizontale, elle devient même nécessaire, lorsque l'inflammation est violente : il faut tirer huit ou dix onces de sang, sitôt qu'on s'apperçoit du gonflement. Cette saignée doit se faire au bras ; & si la douleur & l'inflammation ne diminuent pas promptement, très-souvent il faudra la répéter, sur-tout chez les sujets pléthoriques. On doit avoir grand soin de ne point employer les mercuriaux ; car comme cette maladie est indépendante du virus vénérien, & qu'elle est purement inflammatoire, ils ne servent qu'à l'empirer par leur effet stimulant. Les drastiques ne sont pas moins contre-indiqués à cause de l'irritation qu'ils occasionnent au col de la vessie. On recommande beaucoup les vomitifs actifs dans ces cas ; je les ai vu quelquefois causer beaucoup de mal par leur violence. La saignée leur est préfé-

rable à tous égards. Les bains chauds produiront un très-bon effet ; mais les cataplasmes chauds que l'on applique ordinairement sur le scrotum, ne me paroissent servir qu'à relâcher sans attaquer la cause de la maladie. En général les applications froides & souvent répétées, telles que celle de linges trempés dans le vinaigre, présentent les plus grands secours.

Après la hernie humorale, l'épididime reste souvent gonflé pendant fort longtemps, quelquefois pendant plusieurs années ; mais en général sans danger pour le malade.



## § I I.

### *De la Chaude-pisse cordée.*

**L**A chaude-pisse cordée (1), ou l'érection douloureuse & involontaire de la

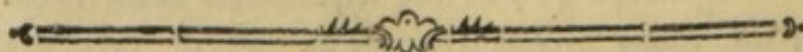
---

(1) Voyez la note, page 9.

verge , est occasionnée par le stimulus du virus vénérien qui agit sur la membrane enflammée de l'urethre , & peut se guérir en général par l'usage intérieur des opiates & par les injections sédatives. On peut prendre dans cette vue , à l'heure du coucher , un grain d'extrait thébaïque , ou de cinq à vingt gouttes de sa teinture. On peut faire des injections dans l'urethre avec l'opium combiné avec les fluides mucilagineux , dans la vue de diminuer l'irritation locale. J'ai également vu de très-bons effets des sang-sues appliquées vers le siege de l'inflammation. La meilleure maniere de remédier à cette maladie , est de placer la verge dans une situation propre à prévenir l'érection.

En général cette affection , très-fâcheuse , ne dure pas plus que la douleur , la chaleur & la difficulté d'uriner ; quelquefois cependant nous la voyons se soutenir fort long-temps encore , après que l'inflammation est tombée. C'est alors le cas de donner le kina à haute dose , pré-

féritablement à toute autre remede. Je l'ai vu résister à tous les fecours de l'art , & à la fin cesser entièrement , étant abandonnée à la nature.



### §. III.

#### *Du Bubon.*

**L**E bubon (1) , ou l'inflammation des glandes lymphatiques des aînes , n'est

---

(1) La matiere abforbée par les vaisseaux lymphatiques, dit M. Fordyce , les enflamme quelquefois dans son passage , & il survient rougeur , dureté & douleur dans tout leur trajet , jusqu'aux premières glandes lymphatiques ; quelquefois cependant ces symptômes n'ont pas lieu. Quoiqu'il en soit , il arrive toujours une inflammation de la première glande à laquelle ces vaisseaux aboutissent , & c'est ce qui produit le bubon.

Les glandes lymphatiques s'enflamment aussi quelquefois , lors même qu'il n'y a point abforption de matiere ; mais ces cas sont très-rares.

Quant à ce qui regarde le traitement du bubon par suppuration , cet Auteur remarque que l'ulcere en est toujours dangereux à cause de sa disposition à s'étendre & à former des sinus , & de sa proximité des gros vaisseaux , quoique souvent il guérisse sans difficulté.

quelquefois que l'effet de l'irritation ; car on a vu que le stimulus des bougies avoit suffit pour le faire naître (1). Mais en général il est occasionné par l'absorption du virus vénérien contenu dans l'urethre ou dans un chancre. Un bubon produit par l'infection de la masse du sang, est un cas très-rare, si jamais il se rencontre.

A mesure que l'inflammation du bubon augmente, l'écoulement de l'urethre diminue. On a communément attribué ce phénomène à un transport de la matière morbifique ; mais dans les cas dont nous parlons, la quantité de la matière absorbée est probablement très-petite, & la cause de ce changement est plutôt due au transport de l'inflammation sur les glandes inguinales.

En général quand une fois le bubon a commencé à se former, les Praticiens

---

(1) Voyez la note précédente.

pensent qu'il faut le faire suppurer, de crainte qu'en le fondant, la matiere ne se répande dans tout le corps, & ne produise la vérole. Il est facile de prouver que cet accident aura bien plutôt lieu si l'on favorise la suppuration, que si l'on s'y oppose. Un bubon dans ses commencemens peut être considéré, ainsi que la gonorrhée, comme une affection locale, occasionnée par une petite quantité de virus qui irrite les conduits délicats qui vont à la glande, la glande elle-même, & cause ainsi l'inflammation. Jusques-là il est indépendant de l'état dans lequel se trouve le systême général du corps humain. En appaisant cette inflammation, & en aidant l'absorption du pus qui peut s'être formé dans la tumeur, on expose, à la vérité, le malade au danger d'une infection générale; mais ce danger ne sera pas si imminent, si on dissipe le bubon de bonne heure, & on peut toujours le prévenir, par l'emploi bien entendu des mercuriaux. Mais qu'est-ce qu'on fait en amenant la

glande à suppuration ? On expose le malade aux désagrémens d'un traitement long & ennuyeux, & au danger de contracter la vérole qui augmente inévitablement à mesure que la suppuration fait des progrès ; car il est certain que quand la matière se forme, il doit toujours y avoir une absorption, & plus particulièrement lorsque la membrane cellulaire qui est autour de la glande commence à être affectée. Quand le bubon vient à se mûrir & que la matière se dégorge, il présente une large surface ulcérée qui prête à l'absorption, & devient une source abondante d'infection. C'est pourquoi il est à propos de tenter la dissipation de ces tumeurs d'aussi bonne heure qu'il est possible. On emploie à cet effet, dans la pratique ordinaire, des onctions mercurielles, qui en pénétrant à travers la glande affectée, peuvent détruire le virus vénérien. Cette idée, comme nous l'avons remarqué en parlant des injections, est fondée sur un principe erroné. Le mercure appliqué



de cette maniere , agit uniquement par son stimulus ; ce stimulus procurera le plus souvent l'absorption des fucs extravasés ; mais souvent il augmentera l'inflammation , hâtera la suppuration , & aidera la terminaison que l'on a intention de prévenir. Il faut donc que le Praticien connoisse bien l'effet de l'onction dans cette circonstance , pour se conduire en conséquence. En général , j'ai trouvé les applications froides beaucoup plus efficaces que les onctions mercurielles , ou toute autre application , fomentation ou cataplasme. Mais les plus puissans remedes dans ces cas sont les vomitifs. J'ai souvent vu des bubons entièrement dissipés par ce moyen , même lorsque la matiere de la suppuration étoit rassemblée sur la glande (1).

Si la tumeur , comme il peut arriver

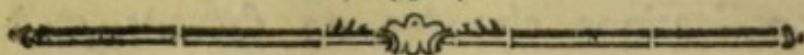
---

(1) Cette matiere de la suppuration absorbée , ne diffusera-t-elle pas plutôt la vérole dans toutes les parties ? Le vomitif ne conviendrait-il pas mieux dans l'état de crudité de la maladie ?

fréquemment, malgré toutes nos précautions, vient à suppuration, quelle fera la meilleure méthode pour l'ouvrir? Faudra-t-il se servir du fer ou du caustique? Les Praticiens sont extrêmement divisés là-dessus. Pour décider cette question, il faut d'abord distinguer le bubon qui vient d'une simple irritation ou de la gonorrhée, de celui qui vient à la suite d'un chancre & par absorption. Si on abandonne le premier à la nature, ou si on le traite seulement par les cataplasmes, il guérira en général sans difficulté; & si l'on ne juge pas à propos d'attendre que la tumeur s'ouvre d'elle-même, il suffira d'une petite incision à la partie déclive de la tumeur pour l'évacuer & la guérir; mais dans le cas d'un bubon provenant d'un chancre, quand la tumeur est considérable & douloureuse, & que la suppuration a été longue à se former; si on incise la peau avec le fer, les bords de l'ulcère deviendront calleux, & il guérira beaucoup plus lentement & plus difficilement que

si on l'ouvroit par le moyen du caustique. Il y a plusieurs années que je voyois un malade qui avoit un bubon à chaque aîne , les deux tumeurs s'étoient formées vers le même temps ; j'en ouvris une par incision , & l'autre par le moyen du caustique. Celle que j'avois ouvert avec le caustique , guérit une fois plutôt que l'autre ; depuis ce temps j'ai eu deux fois l'occasion de faire la même expérience , qui a eu le même succès. Cela prouve combien le caustique l'emporte sur le fer. Enfin , j'ai trouvé généralement , même dans les cas d'un bubon occasionné par des chancres , que quand le malade étoit d'une bonne constitution , quand la tumeur avoit mûri tranquillement , qu'on l'avoit laissée s'ouvrir d'elle-même , elle avoit été plutôt guérie qu'elle ne l'est ordinairement quand on l'ouvre , soit avec le fer , soit avec le caustique.





## §. I V.

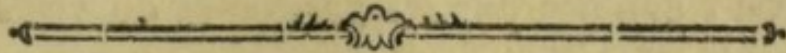
*Du Phimosis & du Paraphimosis.*

**L**E phimosis , ou la contraction & l'enflure du prépuce qui empêche qu'on ne découvre le gland , est constamment l'effet de l'irritation , quand il accompagne la gonorrhée. Quoiqu'on recommande fort souvent l'incision dans cette maladie , elle est rarement nécessaire , lorsqu'elle est bien traitée. La saignée locale , par le moyen des sang-sues , est fort utile dans ces cas ; mais il faut avoir soin que les sang-sues ne mordent pas sur un endroit affecté par le virus , de crainte qu'elles n'occasionnent des chancres & la vérole. Il faut nettoyer fréquemment la membrane enflammée , en injectant quelque fluide adoucissant , tel que le lait ou l'eau végeto-minérale de Goulard : on peut également injecter une solution d'opium entre le prépuce & le gland , pour modérer l'irritation. Les

applications chaudes ne servent qu'à favoriser l'affluence des humeurs sur la partie , & à empirer à la longue la maladie ; mais on obtiendra de très-bons effets de l'application fréquemment répétée , de linges trempés dans l'eau végeto-minérale de Goulard.

Dans le paraphimosis le prépuce est fortement contracté au-dessous de la couronne du gland , de maniere qu'on ne peut le recouvrir. Dans ce cas il forme un étranglement qui , si l'inflammation est considérable , se termine par la gangrene. Les applications qui se font sur la partie doivent être froides , comme dans le phimosis. En pressant le gland souvent & doucement , de maniere à procurer une absorption dans les corps caverneux , on peut en diminuer le volume ; ensuite , en ramenant avec force le prépuce sur le gland , on obtient très-souvent une heureuse terminaison de la maladie , dans des cas où sans cela l'opération auroit peut-être été nécessaire.

Cette méthode est un peu douloureuse pour le malade, mais à tous égards elle est préférable à l'amputation.



## §. V.

### *Des Chancre.*

IL n'est pas douteux que dans le plus grand nombre de cas, les chancres ne soient une affection locale (1) qui n'est point occasionnée, comme bien des personnes l'ont supposé, par le virus vénérien absorbé, répandu dans l'habitude du

---

(1) Le virus, dit M. *Fordyce*, étant appliqué aux endroits du corps où le mucus domine, comme dans les parties de la génération, il produit une inflammation & une sécrétion considérables, dans les glandes muqueuses; dans ce cas il arrive rarement qu'il soit absorbé par le système des vaisseaux, & pour lors il produit une maladie qui s'appelle *gonorrhée*; d'autrefois il se forme une ou plusieurs inflammations éréthelateuses, suivies de plusieurs pustules lymphatiques, lesquelles venant à se déchirer ou à s'ouvrir, donnent lieu à des ulcères qui s'appellent *chancres*. Dans ces cas, la matière vénérienne pour l'ordinaire est absorbée par les vaisseaux & transmise de là au sang.

corps, & reproduit ensuite sous cette forme. Le plus souvent ils sont dus uniquement à l'inflammation & à l'ulcération, causées par les particules du virus qui se sont attachées à la surface membraneuse du gland & du prépuce. C'est ainsi qu'ils surviennent dans les cas de phimosis, & c'est sur quoi je fonde mon opinion.

On a fait des objections contre le traitement des chancres par les topiques, parce qu'on a supposé que si l'ulcère étoit guéri par de semblables moyens, le virus seroit absorbé dans la masse des humeurs, & que le malade seroit en danger de contracter la vérole. Je suis très-convaincu que cela se peut & même que cela arrive quelquefois, ayant vu plusieurs exemples frappans de vérole due à cette cause, & que j'ai été à portée d'observer; mais dans ces cas les chancres étoient larges & étendus, rendant une matière abondante, & par conséquent prêtant une grande surface à l'absorption ;  
de

de plus, ils avoient été mal traités, & on avoit négligé les moyens de prévenir l'infection des humeurs; car il est certain que si l'on fait des onctions mercurielles avec toute autre substance stimulante ou astringente dans les chancres, & qu'ainsi on en desseche la surface, on infectera toute l'habitude du corps; au lieu que si le chancre est petit, sans inflammation considérable, & qu'on le touche à plusieurs reprises avec le caustique, de façon cependant qu'on laisse sortir de l'ulcere une certaine quantité de matiere, & qu'après cela il se déterge & se dispose à guérir, alors on détruira le virus au lieu de le répercuter, & par ce moyen on guérira en peu de jours une maladie qui autrement dureroit plusieurs semaines.

Quand on suit cette méthode, il faut bien avoir attention que le caustique soit assez actif pour produire une escarre; car autrement il ne serviroit qu'à irriter, & le virus seroit répercuté. Quoiqu'il en



soit , il sera prudent d'avoir égard à la facilité avec laquelle le virus peut infecter la masse des humeurs , & dans tous les cas où le chancre est étendu & de mauvais caractère , il sera bon de ne faire usage que des topiques les plus doux , comme la charpie sèche , de fréquentes fomentations de lait chaud , &c. & d'administrer les mercuriaux intérieurement pour assurer la cure , parce que dans ces cas l'inflammation excitée par les caustiques seroit dangereuse.

La pratique ordinaire d'appliquer des préparations mercurielles à ces ulcères , est fondée sur les principes que j'ai eu occasion de combattre en parlant de l'injection ; mais l'onction bleue n'a ici d'autre propriété , que celle que toutes les autres substances onctueuses peuvent avoir , excepté ce qui est dû à son action stimulante , & le précipité rouge aura autant d'effet que le vitriol bleu , ou tout autre escarrotique. Quelquefois cependant quand l'ucere est grand , il peut se

faire absorption d'un peu de précipité; & si le malade est irritable ou scorbutique, la bouche peut en être affectée; c'est ce qui est arrivé dans les ulcères de la jambe qui n'étoient point vénériens, lorsqu'ils ont été arrosés avec cette préparation.

Entr'autres objections que l'on a fait contre le traitement des chancres par les topiques, ceux qui les considèrent comme la suite de l'infection intérieure, ont allégué, comme un fait en leur faveur & contraire à notre opinion, que les chancres étoient tellement dus au virus répandu dans la masse des humeurs, qu'on devoit les regarder comme nous fournissant la preuve la plus satisfaisante des effets du mercure, & qu'il falloit conclure de l'état où ils étoient, à celui dans lequel le virus se trouvoit dans le corps humain; en sorte qu'ils n'appliquent sur l'ulcère que de la charpie sèche; & lorsqu'il commence à se guérir, ils prétendent que le virus est totalement purgé.

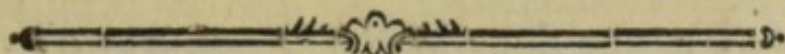
Cette doctrine , au premier coup-d'œil , paroît plausible ; mais les remarques suivantes feront voir , à ce que je présume , qu'elle est mal-fondée.

Premièrement , comme le chancre est originairement une affection locale (1), on préviendra d'autant plus sûrement l'infection de la masse des humeurs , que l'on guérira plus promptement cette même affection locale. Secondement , si , au lieu de prendre ce parti , on laisse suppurer le chancre pendant plusieurs semaines , le malade est exposé pendant tout ce temps au danger de contracter la vérole. Troisièmement , la cure spontanée d'un chancre est quelquefois le prélude d'un bubon. Je me souviens d'un cas de cette nature , chez un sujet qui , ayant un petit chancre sur le gland , prit le mercure pendant trois semaines , & ne fit que laver l'endroit avec le lait & l'eau chaude. Au bout de ce temps , le chancre commença à se dessécher , &

---

(1) Voyez la note , pag. 47.

le malade se flattoit d'être guéri , lorsqu'un poulain commença à paroître à l'aîne , & suppura. Dans ce cas , si on avoit commencé à traiter le chancre par les caustiques , de la maniere que je viens de le recommander , on auroit probablement prévenu l'absortion & ses suites , & les mercuriaux bien administrés auroient achevé de le prémunir contre la crainte de toute infection interne.



### §. V I.

#### *Des Obstructions du canal de l'urethre.*

ON a toujours supposé jusqu'ici que les caroncules ou excroissances fongueuses , étoient la seule cause de l'obstruction de l'urethre ; & M. Daran prétend encore qu'elles en font la cause la plus ordinaire , assurant très-gravement que par le moyen de ses bougies , il est en état de déterminer leur situation , leur forme & leur nature , avec la dernière

exactitude ; jusqu'à dire si elles sont rondes ou ovales , & si leurs bords sont unis , fongueux ou calleux.

J'ai vu deux fois une petite excroissance ou porreau fongueux à l'orifice de l'urethre , & d'autres Praticiens ont cru voir quelque chose de semblable dans un petit nombre de circonstances. Mais de grands Anatomistes vont jusqu'à traiter ces caroncules de chimeres ; & le célèbre Morgagni nous apprend ( *de sedib. & caus.* ) que dans le grand nombre d'urethres qu'il a examinés , il n'a rencontré qu'une seule fois une excroissance charnue. Nous pouvons donc assurer en toute sûreté que ces caroncules sont extrêmement rares ; & quand nous entendons des personnes se vanter d'en avoir beaucoup guéri , il faut conclure qu'ils ne sont que des ignorans , ou qu'ils veulent en imposer au Public.

Au lieu de caroncules , l'obstruction peut être causée par une protubérance de la substance spongieuse de l'urethre ,

lorsque sa membrane a été considéra-  
 blement affoiblie par la gonorrhée. Gou-  
 lard pense (*Traité des maladies de l'u-  
 rethre*) que cette espece d'obstruction  
 est la plus fréquente, & que la raison  
 pour laquelle on la remarque si rarement  
 dans les dissections, c'est que la cause qui  
 forme ces protubérances cessant à la  
 mort, les cellules se vident, les protu-  
 bérances s'affaissent, & ne laissent au-  
 cune trace. Morgagni n'a jamais ren-  
 contré de maladie provenant de cette  
 cause; mais il n'en est pas moins certain  
 qu'il en peut exister, & qu'on en voit  
 quelquefois qui en dépendent, quoique  
 rarement. Mais la cause la plus générale  
 de l'obstruction paroît être la contrac-  
 tion d'une portion de l'urethre. D'où  
 cette affection peut-elle venir? C'est ce  
 que nous ne pouvons déterminer avec  
 certitude; mais il paroît qu'elle peut être  
 due à l'excoriation & à l'inflammation  
 qui ont eu lieu précédemment. Cette  
 maladie est ordinairement accompagnée  
 d'écoulement; car l'urethre étant élargi

au-dessus de sa constriction , cette irrégularité la rend sujette à l'irritation , & par conséquent à l'inflammation , qui a son siege entre l'endroit de la contraction & le col de la vessie , & qui peut occasionner une suppuration. Quand cela arrive , la matiere , comme dans tous les autres abcès , se porte en dehors , & souvent creuse l'urethre. Alors l'urine s'ouvrant un passage dans l'ulcere produit une fistule , dont la premiere apparition se fait extérieurement vers le périnée ; si on néglige ces accidens , ou si on les traite mal , les parties voisines s'enflamment & suppurent , & il s'ouvre quelquefois plusieurs points fistuleux , qui tous communiquent ordinairement avec le foyer primitif de la maladie. Le siege , la nature & l'état de cette maladie étant tels que nous venons de les supposer , il est facile de concevoir quels doivent être les moyens curatifs qu'il faut employer pour en venir à bout. L'attention du Praticien doit se porter essentiellement sur l'affection primitive qui

est la contraction ; car c'est de sa guérison que dépend évidemment celle de l'abcès au périnée, d'autant plus que c'est le seul moyen de prévenir ce dernier accident.

On peut, dans le plus grand nombre de cas, espérer de guérir facilement la contraction, lorsqu'on s'y prend à temps, en opérant une distention graduée de la portion contractée du canal de l'urethre, par le moyen des bougies. A proportion de ce que l'obstruction cede, l'urine coule plus librement ; ainsi l'irritation, & par conséquent l'écoulement du pus diminuent. Tout l'effet des bougies, sagement employées, se réduit donc à cette simple opération de distendre graduellement la membrane ; c'est pourquoi notre principal but, dans leur composition doit être de les rendre assez fermes pour pouvoir être introduites dans l'urethre sans danger de s'y rompre ; en même temps assez souples pour se mouler aisément au passage, & se prêter aux mouvemens du corps. Elles doivent



être aussi parfaitement polies , sans qu'il entre dans leur composition rien qui puisse irriter. Un corps étranger , tel qu'une bougie , quelque doux qu'il puisse être , lorsqu'il est introduit dans un canal aussi délicat que l'urethre , est de lui-même un stimulant suffisant pour augmenter la sécrétion du mucus , lorsqu'il y demeure un certain temps. La prétendue suppuration qu'on disoit être occasionnée par celles que l'on a proposées en différens temps , n'est autre chose que cette même sécrétion du mucus portée à un plus haut degré ; car il est bien connu qu'il n'y a jamais de suppuration à moins qu'il n'y ait exulcération , d'autant plus que l'augmentation de sécrétion du mucus , dans une surface aussi délicate que l'urethre , doit nécessairement être proportionnée , au moins jusqu'à un certain point , au stimulus qu'on lui applique ; car si ce stimulus est violent , & que son action soit continuée pendant long-temps , il y aura naturellement une inflammation & tout ce qui en est la suite.

Il est donc évident que si une bougie est un stimulus suffisant pour enflammer & excorier l'urethre , elle fera à la vérité un grand mal , mais qu'elle ne pourra produire de suppuration , à moins que la constriction ne soit occasionnée par un ulcere , & l'on voit que ce n'est plus le cas dont il s'agissoit. Cependant cette idée des effets suppuratifs des bougies a tellement prévalu , que l'autorité de M. Sharp , qui étoit convaincu qu'elles ne pouvoient opérer par ce moyen, (*A critical inquiry into the present state of surgery*) n'a pu l'emporter sur un préjugé si profondément enraciné, & qu'il n'a pu obtenir qu'on les regardât comme procurant la guérison , en partie par leur effet suppuratif, & en partie par la distention qu'elles occasionnent. Les Praticiens jusqu'ici n'ont pas assez fait attention à la différence qu'il y a entre la suppuration & l'augmentation dans la sécrétion du mucus , & se sont laissés aller trop facilement à l'opinion qui regarde ce dernier effet comme une suppuration.

Quand on a recours aux bougies , il faut qu'elles soient si petites qu'elles puissent passer sans difficulté , & sans occasionner la moindre douleur ; l'extrémité en doit être très-mince , & trempée dans l'huile pour en faciliter le passage : on doit toujours l'introduire lentement & avec les plus grandes précautions. Une grosse bougie entre les mains d'un maladroit , a quelquefois déchiré la membrane de l'urethre , & M. Sharp ( *A critical inquiry* , &c. ) parle d'un cas dans lequel une bougie , pressant chaque jour pendant plusieurs heures sur la parois postérieure de l'urethre , se fit jour à travers le rectum par sa roideur.

A mesure que la partie obstruée se dilate , il faut augmenter la grosseur des bougies , jusqu'à ce que l'obstruction soit entièrement dissipée. La durée du temps que la bougie doit rester dans l'urethre , doit se régler sur la douleur qu'elle fait souffrir au malade. D'abord une demi , ou même un quart d'heure suffisent ; mais

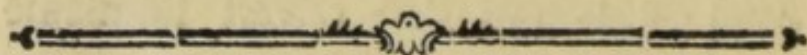
lorsqu'il y est accoutumé, on peut l'y laisser plusieurs heures par jour. Une chose à observer dans ce cas, c'est de ne pas irriter la partie au point de réveiller de trop vives douleurs. Toutes les fois qu'il y a inflammation, il faut suspendre l'usage de la bougie jusqu'à ce que l'irritation soit tombée.

Quand cette constriction a été mal traitée ou négligée trop long-temps, de maniere que la suppuration se soit établie, il faut faire une incision, & donner issue à la matiere extérieurement sans délai : si le pus s'est ouvert lui-même un passage, & si l'ulcere communique avec l'urethre, on ne doit pas craindre de dilater l'ouverture extérieure, & il faut avoir recours aux bougies dans la vue de faire cesser la constriction.

J'ai vu quelquefois des cas de cette constriction, qui n'a été que momentanée & qui paroissoit due à un mouvement spasmodique, occasionné par l'excitation de l'irritabilité. Dans cette cir-

constance, ainsi que dans la chaude-pissée cordée spasmodique, le kina à haute dose est éminemment indiqué, de même que les injections sédatives & les bougies.

Je n'ai rien dit de l'usage intérieur des mercuriaux, dans les cas d'obstruction de l'urethre, parce que je suis convaincu qu'elles ne sont en général que des affections locales, & que, quand elles se trouvent compliquées avec des symptômes de vérole, comme il peut arriver de temps en temps, l'usage du mercure se présente assez naturellement.



## §. V I I.

### *De l'Écoulement opiniâtre.*

J'AI remarqué que la constriction de l'urethre est ordinairement accompagnée d'écoulement : cette maladie est quelquefois l'effet d'un gonflement & d'une affection vicieuse de la prostate. Dans l'un & l'autre cas, comme l'écoulement est l'effet de l'irritation, la guérison dépend

de celle de l'affection locale qui le produit ; mais il y a une autre espece d'écoulement qui paroît principalement dépendre du relâchement : il est en général sans infection , & très-fréquent chez ceux qui ont eu plusieurs gonorrhées de longue durée ; il vient aussi quelquefois d'une constitution affoiblie par les fréquens purgatifs, ou par un long usage du mercure. Ce dernier écoulement est plus rare chez les hommes que chez les femmes , chez lesquelles on peut souvent le confondre avec les fleurs blanches qui succedent à la gonorrhée.

Lorsqu'il n'y a pas de raison pour soupçonner l'existence du virus vénérien , les injections astringentes seront on ne peut plus utiles : il sera nécessaire en même temps d'avoir égard à l'état de la santé du malade & de recommander le kina , les eaux ferrugineuses , les bains froids & autres remedes , pour fortifier le systême général. Quand il n'y a point de tendance à l'inflammation , on peut

se servir avec avantage du beaume de Copahu à hautes doses.

J'ai vu une maladie de cette espece qui, ayant résisté à un grand nombre de remedes, fut guérie par l'application d'un vésicatoire au périnée. Quoiqu'il en soit, les autres méthodes que j'ai recommandées suffiront en général pour la faire cesser ; quelquefois cependant elle peut durer long-temps, malgré tous les efforts de la Médecine.

F I N.

---

*A P P R O B A T I O N.*

**J'**AI lu ce présent Manuscrit, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Montpellier, ce 28 Août 1783. DE GRIMAUD.

*Permis d'imprimer, ce 28 Août 1783. DE BARTHÉZ,  
Juge-Mage, Lieutenant-Général.*

